



Un mec trop "bien"

Stéphanie GODARD

Stephanie Godard

Un mec trop bien

© Stephanie Godard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5992-4

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À celle qui m'a inspiré cette histoire,

N'oublie jamais que je t'aime plus que tout.

*« Quand tu as le moral au ras des pâquerettes
Que ton cœur est en miettes
Avoir un meilleur ami c'est chouette »*

Adrien, post-it 138

Lendemain de veille.

Maman vient de passer la tête par l'entrebâillement de la porte.

« Ça va ma chérie, tu émerges ? »

Puis un regard complice :

« Cela s'est bien passé ta soirée hier ?

Je ne t'ai pas entendue rentrer. »

Je m'enfuis un peu plus sous les draps pour qu'elle ne puisse plus me voir.

J'ai si mal la tête !

Je ronchonne un « oui » suffisamment grognon pour qu'elle comprenne que je n'ai pas envie de parler là, maintenant.

La silhouette familière quitte la pièce à pas de loup et je l'entends soupirer

tandis que les escaliers craquent légèrement sous son poids.

Je viens encore de la décevoir, c'est sûr !

Sa fille renfermée sur elle-même qui ne partage jamais ses délires et ses confidences...

Elle est suffisamment éloignée maintenant pour que je puisse laisser mes larmes couler dans la quiétude retrouvée de la pièce.

J'ai l'impression qu'elles ne vont plus s'arrêter.

Elles me semblent si chaudes ...ou est-ce que ce sont mes joues qui sont froides ?

Mon corps est encore un peu endolori pourtant une douleur vive m'envahit le cœur.

Les souvenirs refont surface avec mon esprit qui se réveille.

Il va falloir cependant que je me lève, que je m'examine, voir si j'ai des traces.

À cette pensée, je me blottis encore plus dans mon lit, formant une boule avec la couette.

Oui, mais pas tout de suite.

Là, j'ai seulement envie de rester sans bouger, encore un peu.

Dormir je ne pourrais pas...ça cogne de partout...

Juste attendre là, tant qu'il y a encore des endroits où je n'ai pas mal.

Puis, soudain, je suis prise de terribles nausées : ces satanés shots de vodka citron remontent par saccades !

Je cours tant bien que mal jusqu'aux toilettes de la salle de bain.

Après plusieurs salves libératrices, je me redresse enfin, face au miroir accusateur qui fait presque toute la hauteur de la pièce.

Le soleil dans la petite fenêtre ronde est déjà haut et m'éblouit les yeux, mais en les plissant légèrement, j'entraperçois une image qui me fait aussitôt détourner le regard.

Le mascara a coulé sur mes joues rougies par les pleurs et mes yeux sont difformes, bouffis.

Mes cheveux d'ordinaire bouclés forment une masse infâme de foin et la vue de mon corps trop lourd, de ma poitrine si imposante me dégoûte plus que jamais.

Tant pis pour l'enquête, j'ai besoin d'une douche et vite !

Retrouver un visage humain et un semblant d'estime de soi.

Tandis que l'eau, que j'ai réglé volontairement très chaude, commence à réchauffer ma peau, certains souvenirs me reviennent petit à petit : les rires de Cassandra quand on avait bu « cul sec » de trop nombreux petits verres, Adrien qui veillait sur moi du coin de l'œil tendrement, l'immense jardin des époux Minguet décoré pour l'occasion...

Pourquoi ai-je trop bu, cela ne me ressemble tellement pas ?

Je me rappelle très bien cette sensation de ne pas être à ma place parmi tous ces jeunes de « bonne famille », sûrs d'eux, de leur avenir et qui avaient l'habitude de ce genre de petites réceptions.

Je me sentais aussi mal à l'aise dans la petite robe noire mise pour l'occasion : ni trop courte ni trop décolletée pourtant...

Mais trop moulante, trop près du corps ...

Et puis ce n'était pas mon style, c'est Cassandra qui avait insisté.

Maman avait appuyé la demande de Cassandra : « Vas-y chérie, amuse-toi, tu es en rhéto tu as le droit de te laisser aller, de relâcher un peu la pression des études »

Cependant, ce que Cassandra et maman ont vraiment du mal à comprendre c'est que si je ne souhaite pas aller à ce genre d'évènements, cela n'a vraiment rien à voir avec les examens !

Il y a toujours trop de monde dans ces fiestas et je préfère de loin avoir de la compagnie en petits comités : les moments où l'on rêve d'avenir ou ceux où l'on refait le monde autour d'un verre, avec juste quelques amies, entre deux-trois potins sur le collège.

Les grands rassemblements me paralysent complètement : je ne suis plus dans ce cas-là que l'ombre de moi-même, taiseuse, rasant les murs.

Je trouve un coin où me tapir et je n'en sors plus, ne trouvant pas le courage d'aborder qui que ce soit ou même de répondre à une sollicitation.

Qui plus est, je n'ai pas d'atomes crochus avec les organisateurs de ce type de « party » : des jeunes qui n'existent que par les biens matériels de leurs parents

et qui jouent à celui qui épate le plus la galerie.

Il faut dire que les parents de François Minguet poussaient le classement vers le haut : la mère était architecte d'intérieur et le père investisseur dans l'immobilier.

Et ils avaient réunis leurs deux vocations pour faire de leur villa ce qu'il y avait de plus moderne et de plus tape à l'œil de toute la ville.

Meubles épurés, objets de design, îlot dans la cuisine et meubles hi-tech, béton lissé au sol, appliques murales à variation de lumière, chaque recoin était étudié pour en mettre plein la vue.

Le jardin n'était pas en reste : la piscine naturelle drainée de plantes et ornée d'une petite fontaine de galets, le salon de jardin aux coussins moelleux et confortables ainsi que le barbecue en pierres de taille en avaient mis plein la vue à chacun ce soir-là.

Ce qui impressionnait tant les autres, m'embarrassait.

Je ne venais pas de ce monde : ma famille était assez modeste et mes parents n'avaient ni l'envie ni les moyens d'épater qui que ce soit.

Le dernier point et ce n'était pas le plus anodin à mes yeux, je détestais devoir me « préparer ».

Rien que l'idée de devoir « se mettre sur son 31 » me donnait l'envie de me planquer à double tour dans le grenier qui me servait de chambre.

Je ne savais jamais comment attacher mes cheveux, j'étais gauche avec un mascara et détestais la sensation collante d'un rouge sur mes lèvres.

De plus, ma poitrine généreuse attirait souvent tous les regards malgré moi et je ne savais trop comment faire pour la camoufler : les boutons des chemisiers finissaient par sauter même en les prenant deux tailles au-dessus et chaque blouse un peu échancrée devenait « sexy » aux yeux des garçons de mon âge.

J'avais tellement bon avec mon sweat et mes bouquins, à écouter des vieux tubes des années 80...

Pourquoi étais-je donc allée à cette fichue soirée alors que je n'en avais pas l'intention ?

Je ne connais même pas vraiment les jumeaux Minguet.

On n'a aucun cours ensemble et quasiment aucun ami en commun puisqu'ils sont tous les deux en option sport.

Je ne sais plus comment je me suis retrouvée invitée ce soir-là, par un copain de François, il me semble.

Cassandra, elle, était surexcitée, c'était LA fête de l'année, paraît-il !

J'aurais pourtant dû suivre mon instinct de survie.

Cela fait maintenant un bon quart d'heure que l'eau chaude jaillit à flot du pommeau de douche quand je me ressaisis.

Maman va encore râler pour la consommation d'eau !